N° 24. — 25 Décembre 1909. — Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25. — Prix : 20 Centimes.

LA VIE MYSTÉRIEUSE



DIRECTEUR : Professeur DONATO

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.

MAGASIN DE VENTE
75, rue Dareau, Paris-14e.

La Conquête du Sphinx

Lire, page 370, l'article de Mme DE MAGUELONE

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC-MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Mme Louise ASSER. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

La Conquête du Sphinx

Par Mme ***DE MAGUELONE***

I

Le savant Œdipe, ayant entendu dire que le Sphinx était la personnification absolue du Mystère, résolut de se mettre à sa recherche et de lui arracher son secret.

Malgré toutes les précautions prises, son projet transpira et le Roi, — le Pharaon de l'époque, — en ayant eu connaissance, le manda aussitôt au palais pour lui remontrer la folie de son entreprise et le supplier d'y renoncer. Mais toutes ses objurgations furent vaines : son autorité se brisa contre la Volonté réfléchie du jeune présomptueux.

Bien plus, Œdipe, dans ses discours, fut tellement éloquent et persuasif que la Cour tout entière, séduite par la grandeur de son idée, osa, en présence du Roi, l'encourager de ses applaudissements.

O puissance de l'esprit ! Il avait suffi d'une étincelle pour enflammer tous les courages et changer en hommes valeureux ces statues de marbre que sont les courtisans !

A son tour le roi fut subjugué. Il entrevit comme dans un rêve la gloire qui s'attacherait éternellement à son nom s'il pouvait, — lui ! — retirer enfin son masque à ce mythe, — monstre ou demi-dieu, — qui s'appelait le Sphinx.

Quant à la reine, elle n'hésita pas une seconde. Femme avant tout, c'est-à-dire curieuse, elle fit évanouir d'un mot les craintes chimériques de son royal époux et décida, ou plutôt ordonna, qu'elle ferait aussi partie de l'expédition.

Le téméraire Œdipe composa ainsi son équipage :

Le Roi, son écuyer et son valet; la Reine, son amazone et sa servante; le fou du roi et le gardien du palais. De plus dans sa sagesse, Œdipe ayant prévu une lutte de jour et de nuit, après avoir consulté les augures, il emmena avec lui la Lune et le Soleil.

La petite troupe, en grand apparat, avait à peine commencé sa marche vers l'Enigme que la Reine demanda à tenir conseil.

— « Le monstre que nous allons combattre, dit-elle, habite sans doute au fond d'une impénétrable caverne. Vomi par l'Enfer, entouré de gnomes, de lutins et de farfadets, il doit avoir le pouvoir magique, grâce à ses sortilèges et maléfices, de défier les attaques ordinaires. Afin de rompre son charme diabolique, je propose donc de nous adjoindre un saint homme, Abdi-Sélem, qui est, comme chacun sait, un vrai dragon de vertu. »

— « Parfait! répartit en riant le Roi, mais un seul dragon ne suffit pas, il en faut deux. Ma belle-mère est du voyage, un dragon de vertu, c'est bien ; un dragon de furie, c'est mieux! »

Alors, les joueurs de buccins et de tymbalons entonnèrent leurs triomphales fanfares en l'honneur du courageux Œdipe et de sa troupe qui, ainsi renforcée, s'en alla par la route blanche, dans un rayonnement de gloire, à la recherche du Secret.

Puis, le peuple de Thèbes, en délire, se rendit tumultueusement devant le Temple de la Pythonisse, réclamant à cors et à cris un oracle intéressant cette fabuleuse odyssée.

Après avoir fait bouillir ensemble le cœur d'un serpent, le foie d'un crapaud et le gésier d'un hibou, la sorcière composa un philtre mystérieux qu'elle avala d'un trait, non sans avoir tracé dans l'espace des signes kabbalistiques tout en invoquant les dieux propices par des incantations selon le rite égyptien...

Après sept minutes de méditation, — sept! — la pythonisse se leva brusquement, comme mue par un ressort et, d'une voix inspirée, ainsi parla :

— « Le Roi est valeureux, la Reine est pure, Œdipe est sage, le monstre n'a qu'à bien se tenir : le Sphinx sera vaincu! »

Cet oracle rendu, le Soleil, qui s'était un instant voilé, reparut à l'horizon plus resplendissant que jamais et la foule s'écoula lentement en chantant : « Hosanna! »

II

La caravane marcha longtemps, longtemps. Le jour on fouillait les cavernes, la nuit on interrogeait les étoiles, mais sans succès. Le découragement commençait à envahir tous les cœurs, — la course à la chimère est tellement décevante, — et le Roi songeur parlait déjà de retour lorsque, à l'ombre d'un mandragore géant, Œdipe vit un homme profondément endormi.

L'ayant touché de sa baguette, il s'éveilla.

— « Que fais-tu là? » lui demanda le Roi.

— « Je dormais! » répondit-il.

— « Et quand tu ne dors pas? »

— « Je pense! »

— « A quoi? »

— « Aux secrets de la Vie! »

— « Connais-tu le Sphinx? »

— « Oui! »

— « Où pouvons-nous le rencontrer? Dis-nous où est son antre, conduis-nous et tu auras autant d'or que tu pourras en désirer. »

L'homme haussa dédaigneusement les épaules.

— « Tout l'or du monde vaut-il un verre d'eau lorsqu'on a soif? »

— « Non! » répondit le Roi.

— « Alors n'en parlons plus. Je veux cependant t'être utile en ce jour. Prends ce fil, suis-le, il te conduira, à travers mille détours, où tu as résolu d'aller. »

Puis il tourna le dos et c'est alors que chacun put apercevoir l'énorme gibbosité dont la nature l'avait gratifié.

La reine, plus curieuse que son mari, voulut au moins savoir le nom de ce sage conseiller.

— « Hé, l'homme! lui cria-t-elle, comment t'appelles-tu? »

— « Esope! » répondit le bossu.

— « Viendras-tu nous voir à la Cour? Tu t'asseoiras à la droite du roi. »

Le vent qui, à ce moment, faisait rage, ne permit pas aux oreilles royales d'entendre la réponse qu'il fit. Une chose est pourtant certaine, c'est qu'à la Cour on ne le vit jamais.

Dans le prochain numéro nous commencerons COMMENT ON DEVIENT FAKIR, par ARNOULD GALOPIN.

III

Le fil conducteur qu'Esope avait généreusement donné au Roi, — alisman magique, — fit parcourir à l'expédition toute la philosophie de la vie, ce qui permit à chacun de faire une ample moisson de sagesse et de vertu.

Mais, hélas! on marcha longtemps, longtemps encore à travers les passions, les préjugés des hommes, et plus on marchait, plus le ruban blanc de la route semblait ne pas avoir de fin. Etait-on condamné à marcher toujours? Le Roi le croyait. Il commençait, pour la seconde fois, à regretter la fatale aventure. Œdipe seul avait conservé, plus vivace que jamais, sa foi des premiers jours.

...Tout d'un coup, — comment cela se fit-il? Personne n'eut pu le dire, — tout d'un coup, le fil d'Ariane se rompit et aussitôt une merveilleuse vision s'offrit aux regards de nos assoiffés de mystère. Dans un rayonnement de soleil, nimbée d'or, la divine Beauté, débarrassée de tous ses voiles, apparut...

— « Qui es-tu, ô merveille! qui viens à nous pour nous charmer? dit le Roi. Qui es-tu, suave enchanteresse! Es-tu Rêve, Femme ou Démon? »

— « Je ne suis rien de tout cela, et pourtant tout cela je le suis à la fois, répondit la vision. Devine si tu peux, prends-moi si tu l'oses. En me chassant de l'Olympe, Jupiter m'a donné un secret que je dois jalousement garder, mais qu'il est permis à tous les audacieux d'essayer de me ravir. Tu n'appartiendras, m'a-t-il dit, qu'à celui qui saura te conquérir. Et depuis cent mille ans je souffre et j'attends, espérant toujours... J'interroge, mais en vain, tous les passants. Aucun d'eux ne devine. Tous me connaissent, mais personne, hélas! ne sait qui je suis. »

— « Que ne puis-je lever ton voile? dit en soupirant le Roi. Que ne donnerais-je pas pour cela? Tous mes Etats, mes sujets... »

— « Arrête! malheureux. Ne blasphème pas davantage. Tu me donnerais l'Univers, cela ne suffirait pas. Il ne faut que de l'esprit, simplement de l'esprit, mais il en faut beaucoup, beaucoup; en as-tu, toi? »

— « Un peu, mais pas assez, sans doute, puisque... »

— « Et toi, jeune homme, prononça la diaphane vision en s'adressant à Œdipe, tu n'as donc pas d'esprit? »

— « Si! »

— « Eh bien! pourquoi ne t'essaies-tu pas à deviner? »

— « Parce que l'esprit seul ne saurait suffire à cette tâche... »

— « Fort bien, continue. »

— « Autorise-moi à ajouter mon cœur. »

— « Jupiter ne s'y oppose pas. »

— « Rêve, Femme ou Démon? Rien de tout cela et tout cela, tu l'es à la fois. C'est bien ainsi que tu poses l'énigme? »

— « Oui! »

— « Alors, merci, mon cher Sphinx, tu es à moi, car je t'ai deviné malgré ta métamorphose. Tu es et ne peux être que Vénus, déesse de l'Amour.

Aussitôt Œdipe et le Sphinx, étroitement enlacés, s'élevèrent majestueusement dans le ciel bleu parsemé d'étoiles. En quelques secondes, après avoir parcouru plus de trois milliards de kilomètres, ils se trouvèrent dans l'Empyrée, à genoux, devant le trône de Jupiter. Le Dieu, à qui un simple froncement de sourcils suffisait pour faire trembler le monde, fut à ce point touché de tant de grâce et de beauté qu'il consentit de suite à la célébration de leur hyménée qui eut lieu avec une somptuosité tout olympienne. Puis, après avoir pris place dans un char magnifique auquel treize cygnes étaient attelés, Jupiter les renvoya vers la Terre avec mission de charmer les humains.

Et c'est depuis lors que l'Amour, sous ses diverses formes, tantôt Rêve, tantôt Femme, tantôt Démon, verse dans les veines de tous son poison subtil et enchanteur pour le plus grand bien de toute l'humanité.

IV

Tout d'un coup, l'horloge sonna neuf heures. Et ce bruit pourtant fort léger, parut formidable au souverain oriental qui dormait sur un sofa, tandis que les femmes qui composaient son harem attendaient passivement son réveil.

Il s'éveilla, s'étira longuement, puis appela à son chevet sa sultane favorite à laquelle il conta le rêve merveilleux qu'Allah lui avait envoyé dans son sommeil.

— « Que c'est beau! s'écria-t-elle, enthousiasmée. C'est si beau que, afin de le faire passer à la postérité, je vais ordonner à l'instant si tu le permets à ton esclave, de l'ajouter aux CONTES DES MILLE ET UNE NUITS! »

A cette demande naïve, si chaleureusement exprimée, le sultan daigna sourire, ce qui, comme chacun sait, dans le langage des cours, est un signe d'acquiescement.

Aussi, depuis ce jour, dans le pays des Pharaons, si riche pourtant en gracieux apologues, on conte, parfois, à la veillée, la légende qui a pour titre : LA CONQUÊTE DU SPHINX!

MADAME DE MAGUELONE.

Le JEU DE TAROTS de Mme de Maguelone, qué nous offrons gratuitement en prime à nos Abonnés, a été composé par notre collaboratrice, d'après les textes sacrés égyptiens, et constitue véritablement : LA CONQUÊTE DU SPHINX.
Nos Lectrices seront étonnées des résultats divinatoires obtenus à l'aide de ces cartes magiques.

La Vengeance des Morts

Par les Profrs LAURENT et FAURE

Tous les spirites en général sont d'accord sur ce point, à savoir que pour obtenir une communication avec les esprits, il faut trois choses : la volonté de Dieu, la volonté de l'évocateur et le consentement de l'évoqué. Il est aussi un quatrième point, c'est qu'il faut que le fluide de l'évocateur puisse s'assimiler au fluide de l'évoqué, sans cela, il n'y a rien à faire, à moins que le fluide de l'évoqué soit plus fort que celui de l'évocateur ; dans ce cas l'esprit vient se manifester sans qu'on l'appelle. Ce fait se produit le plus souvent lorsqu'il s'agit d'une vengeance.

J'en vois qui vont sourire, car ils sont encore nombreux ceux qui ne croient pas à la vengeance des morts. Depuis près de quinze ans que nous étudions les sciences occultes, nous avons été témoin de plusieurs faits de ce genre. Nous en citerons deux des plus récents.

Un jeune homme était fiancé à l'une de nos charmantes voisines; celle-ci quelques jours avant son mariage tombe malade et meurt après avoir fait promettre à son fiancé de lui rester fidèle.

Promesse facile à faire, mais non à tenir car moins d'un an après il épousait la cousine de la morte. Celle-ci dut en être très fâchée, car quelques mois après le fiancé infidèle mourut sans cause apparente de maladie. Nul doute que ce ne soit la morte dont le fluide était supérieur à celui de son fiancé, qui l'ait puni en le faisant mourir.

Pourquoi cette vengeance, direz-vous? Elle est causée par ce que nous appelons, l'*Amour dominant*.

Autre cas, plus récent celui-là, puisqu'il est encore en cours : Un jeune homme B. devait se marier avec une jeune fille D. Quelques jours avant la date fixée, le mariage fut rompu par les parents du jeune homme. Celui-ci quelques mois après se mariait avec une autre jeune fille que nous désignerons par C. De dépit la délaissée se mariait en même temps avec un autre jeune homme, le premier venu. Huit jours après ce mariage, elle mourut.

A dater de ce jour la femme C. fut atteinte d'une maladie qu'aucun médecin ne put comprendre.

La malheureuse fit appel à notre science, nous ne voulûmes pas l'effrayer en lui disant la cause réelle de sa maladie et nous lui conseillâmes d'aller passer quelque temps à la montagne. Ce qu'elle fit. Aussitôt arrivée elle ne sentit plus rien, mais dès son retour au pays elle retombait dans le même état. Le docteur qui la soigne nous disait dernièrement :

— Je ne lui trouve absolument rien et cependant je la vois chaque jour s'approcher du tombeau.

En effet, d'après nos prévisions elle passera peut-être l'hiver, mais s'éteindra sûrement avant l'été prochain.

Dans ce cas la délaissée ne pouvant se venger directement sur le parjure, son fluide étant inférieur, se venge en faisant souffrir et mourir sa rivale. On a sans doute remarqué ce fait que sitôt changée de pays, la malade éprouve un soulagement. Ce fait s'explique par la raison que l'esprit de la morte n'a pas encore complètement quitté sa dépouille charnelle, il plane au-dessus de son tombeau, ce qui fait qu'il agit plus sûrement étant près de sa victime tandis que lorsque celle-ci s'éloigne, son action devient presque nulle.

Pourquoi cet esprit est-il resté là ? Est-ce un fait de l'amour dominant, ou bien s'est-il donné la mission de se venger?

Pour nous, c'est l'un et l'autre, mais nous sommes persuadés que lorsque sa vengeance sera assouvie, cet esprit s'en ira rejoindre le monde dans lequel il devrait être depuis cinq ans déjà.

Après cela, qu'on ne nous dise plus que les morts ne peuvent se venger. Nous avons journellement des preuves du contraire.

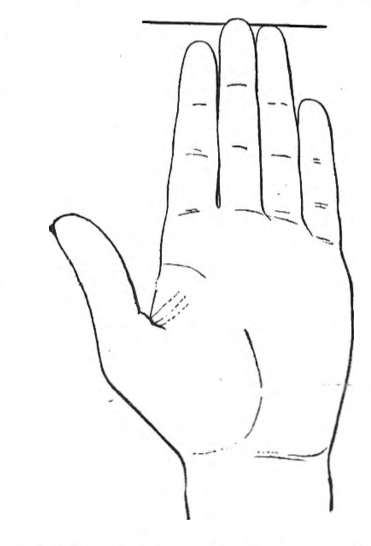
PROFrs LAURENT ET FAURE.

Cours de Chiromancie

Par PAPUS

VII. — **Un signe intellectuel.**

Préférez-vous la gloire à l'argent, les fumées du triomphe éphémère au confortable de la vie de ren-



tier ? alors l'annulaire est plus grand que l'index ; vous êtes un artiste voué à la gloire et l'argent vous fuiera malheureusement toute votre vie.

PAPUS.

(1) Voir les nos 5, 6, 9, 13, 16, 21.

Les Porte-Chance

Par STELLATA

Existe-t-il des choses qui, assimilées aux actes, peuvent amener la chance?

L'amulette, le grigri, le talisman ont-ils une valeur, peuvent-ils acheter de la joie? Les couleurs, les fleurs, les parfums sont-ils capables de nous créer une atmosphère heureuse?

Les nombres, les noms, les dates et les jours ont-ils une influence bonne et mauvaise suivant les êtres auxquels ils s'harmonisent? Les songes sont-ils des pressentiments?

Le groupement, la rencontre d'animaux, d'oiseaux, de quadrupèdes sont-ils des présages? A toutes ces questions nous allons répondre clairement, en prenant pour base la science des anciens mages d'Egypte, les études si profondes d'Hermès Trismégiste, 1897 ans avant Jésus-Christ, les travaux des astrologues du moyen âge dans le vaste champ du ciel, les observations de saint Nicéphore, publiées au neuvième siècle (en grec) sur la divination par les rêves.

Ensuite, nous donnerons quelques petits secrets magiques à titre d'amusement, comme par exemple la recette de l'encre sympathique qui rend irrésistible l'écrivain et lui procure la réponse souhaitée.

Des procédés pour gagner au jeu.

Pour voyager avec agrément.

Pour connaître les gens qui vous ont volé.

Pour se faire aimer, etc.

Enfin, la vertu des pierres précieuses comme talisman harmonique avec l'influx sidéral qui gouverne nos destinées.

Si l'on considère combien les plus petites choses amènent souvent de grands effets, on est tenté de croire à tout...

La nature est un grand livre secret où nul ne sait bien lire, où l'on essaya pendant les siècles passés d'épeler, et où la science moderne se perd...

Dans la nature, réside le bien et le mal, l'antidote et le poison, l'homme fait partie de ce grand univers, il a en lui-même aussi deux influences, la mauvaise et la bonne. Il a l'instinct et l'intuition déformés ou transformés par l'intelligence et la réflexion. La première idée est toujours la bonne! preuve d'instinctif pouvoir.

Or, chaque acte accompli à son heure et à son temps contient un élément de succès; s'entourer d'un cadre sympathique, se mettre à l'unisson des rapports naturels des éléments et des êtres sont des secrets de bonheur. L'homme semble prendre à tâche de gaspiller son lot de joies, il n'a pas l'idée d'harmoniser ses démarches afin de les faire réussir. Il part sans songer où il va, sans emporter sa provision de chances. Le jour et l'heure peuvent être mauvais, sa toilette peut être hostile, le parfum qu'il a vaporisé sur son visage peut être antipathique...

Il est si facile de calculer ces petites choses : dans les pays de neige les lièvres et les perdrix sont blancs, les lapins qui vivent dans les landes sont de la fauve couleur des bruyères.

Combien de réussites manquées par suite d'erreur de milieu!

Cherchons donc : *les clés du succès.*

Nous avons au ciel une bonne et radieuse étoile qui régit notre vie, elle est — parce que rien n'est *parfait sur* cette terre depuis le Paradis terrestre — bien souvent maléficiée par de fâcheux rayons. Ces menaces, nous pouvons peut-être les connaître et par suite les éviter.

L'horoscope d'une vie indique toutes les chances, et toutes les malchances, saisir les unes est le bonheur, se courber sous les secondes est l'infortune. *Savoir!* tout est là. Or il ne saurait être mal d'essayer. Si, né sous la planète Vénus, vous dépendez d'une personne afférente à Saturne, elle vous trouvera antipathique et entravera votre carrière. Si vous dépendez au contraire, d'un être afférent à Mars, il vous aimera naturellement, vous lui plairez et il vous placera au meilleur poste. Aller voir un chef quelconque pour demander une faveur avec un parfum épandu sur soi et dont il aura horreur, vous fera refuser toute requête.

Se présenter devant la jeune fille qu'on rêve d'épouser avec une fleur qu'elle déteste, vous expose à être renvoyé sans explications.

Tout le monde sait qu'il y a des fâcheux, des gens qui arrivent partout mal à propos, dérangent sans cesse, ennuient et fatiguent, ces gens-là sont placés sous une influence maligne qu'ils pourraient corriger par un peu d'attention.

Notre afférence astrale comporte une gamme harmonique où les fleurs, les couleurs, les parfums, les jours, les nombres et les saisons sont indiqués heureux ou malheureux; au moyen âge on tenait compte de ces choses, de nos jours on n'y pense guère. Sans préjuger du bien ou du mal de l'appréciation antique et moderne, je vais — au moins à titre d'amusement — repasser ici ces vieilles choses.

La lecture d'un livre astrologique nous a montré les signes du Zodiaque et leur influence bénéfique ou maléfique sur les naissances; elle n'a pu le faire qu'en général, car le degré, l'heure diurne ou nocturne ont une portée immense, de même la position et les phases de la Lune et de la Terre, mais c'est admettre des chances de plus en faveur de la vérité que d'étudier à présent ce que donnent aux humains les planètes protectrices ou ennemies qui éclairent leur berceau.

On a dit qu'agir au jour d'une planète maléfique c'est aller au-devant de l'insuccès, tandis qu'orienter ses actes dans le sens des rayons bénéfiques c'est assurer leur réussite.

Le tempérament de chaque individu, son type humain fut classé d'une manière astrale selon la projection spéciale d'une des neuf planètes qui décrivent autour du Soleil, dans notre horizon, un orbe déterminé. Souvent leur influence est complexe et amène des types d'individus représentant l'association de plusieurs actions sidérales, mais le noyau primitif se distingue toujours et peut servir de base à tout calcul astrologique. Cette étude offre un puissant intérêt non seulement au point de vue des événements et chances de la vie, mais par rapport à la santé, aux éléments à rechercher ou à fuir pour conserver l'équilibre sain de nos corps. Jadis, il y a quelques siècles, on ne se soignait, quand on était malade, que par les simples. Ce n'était pas le docteur qu'on allait consulter, mais bien l'astrologue ou le sorcier. L'un et l'autre préconisaient les herbes ramassées en de certaines conditions.

Aujourd'hui encore, toute la pharmacopée se sert du suc des plantes, mais elle néglige l'essentiel, justement ce qui faisait le succès des anciens : l'heure, le lieu où l'on devait cueillir les simples et les phases des planètes correspondant à leur influx sur les gens et les choses.

C'est sans doute pourquoi notre médecine ne fait nul progrès, pourquoi notre système nerveux se développe outre mesure aux dépens de notre saine vitalité, pourquoi nous sommes anémiques, neurasthéniques, etc...

La chirurgie, elle, a fait de grands pas en avant. Elle a inventé l'anesthésie, supprimant la souffrance; la bande d'Esmarck, empêchant l'effusion du sang; l'antisepsie, annihilant la purulence, mais la médecine est restée stationnaire.

Elle n'a pas trouvé l'unité du diagnostic, qui fait dire à tous les praticiens la même chose; elle a, au contraire, avec un point de départ commun d'études, trouvé le moyen d'avoir tant d'idées et de vues, qu'un malheureux malade peut parcourir le cycle de la Faculté sans trouver deux fois le même avis sur son cas... Que ceux qui ont essayé me démentent. Or, dans la nature, le remède est généralement à côté du mal, le poison près du contre-poison. Les sauvages connaissent bien ces vertus, les animaux surtout, avec leur instinct, — que n'a pas déformé la réflexion, — les êtres intensifs, ceux qui subissent l'influx éloigné et subtil de la planète Neptune, — on les reconnaît souvent à leur horreur de l'eau, — ont la perception exacte de ces choses.

Ils sont doués des deux autres sens que l'avenir développera chez l'homme avec la venue des *temps nouveaux* : l'Intuition et la Transmission de la pensée qui sont régies par Uranus et Neptune, les deux orbes les plus éloignés de notre système planétaire.

STELLATA.

Prochainement : LES PLANTES PORTE-BONHEUR ET LES PLANTES MALÉFIQUES, par MARC MARIO.

CONTE DE NOËL

Par RENÉ D'ANJOU

Comme décembre neigeait très fort, Astaroth s'élança du sommet du Hirsch-Sprung et s'en alla errer autour du château de Rantzein où le dernier des Zœringhen célébrait le baptême de son fils Karl.

Le château était illuminé, des fleurs venues en terre ornaient toutes les pièces, et les invités se pressaient dans le hall, y rejetant leurs fourrures pour apparaître sveltes et joyeux en cette fête familiale. La comtesse Mina de Wallernsa s'était élancée vers la corbeille dorée et fleurie où, parmi les dentelles, s'épanouissait la carnation rosée d'un superbe nouveau-né.

Là, les mains jointes et l'œil ardent, elle contemplait ce miracle de joie qu'est toujours la venue d'un bébé. Et des larmes finirent par noyer ses cils, car elle pensait :

« Mon bien-aimé mari est à guerroyer au loin et, mariée depuis six mois, je n'ai guère l'espoir de connaître bientôt les joies de la maternité. »

Mais Astaroth entrait, très beau et audacieux en son superbe habit rouge, sa moustache rousse fièrement relevée, ses cornes rognées avec soin et cachées sous l'épaisse frisure de ses cheveux couleur de flamme. Ses pieds fourchus dissimulés dans de fines bottines de chevreau glacé :

— Je suis « le passant », avait-il dit au maître du logis, je vais en Souabe pour le défilé de l'Himmelthal, voulez-vous, noble comte, me laisser reposer ici quelques heures.

— Soyez le bien venu, jeune étranger : dans tout le pays de Bade, la nuit de Noël, l'arrivée d'un hôte porte bonheur. Entrez.



Seulement, dans son berceau, le bébé soudain épouvanté poussait des cris de peur, les lumières vacillaient, toutes avec des crépitements, les fleurs penchaient la tête et on eût dit que mille allumettes, frottées ensemble, épandaient dans l'atmosphère une odeur de soufre.

L'arrivant, pour passer dans la salle du festin, offrit son bras à la comtesse Mina, et le frêle poignet de la jeune femme, sur la manche écarlate de son cavalier, éprouvait comme une brûlure pendant que la touffe des roses-thé accrochées sur son épaule, s'effeuillait jonchant le parquet de ses pétales.

A table elle ne mangea guère malgré l'attentif empressement de son voisin dont le regard étincelant la troublait :

— Je vois, lui disait-il, Hans, votre tendre époux, sur les mers de la Chine, il se repose à bord d'un bateau de fleurs. Il sourit entre deux femmes jaunes aux lèvres peintes, qui lui offrent avec des mains caressantes le thé au doux parfum.

Après le souper, au lieu de prendre part à la danse, Mina, attristée, voulut retourner chez elle et ordonna à ses gens de faire avancer son coupé :

— Ne partez pas ainsi dans la nuit, seule et sans protecteur, soupira Astaroth, je prends le même chemin que vous, madame, permettez-moi de vous accompagner.

Mina, au lieu de répondre, s'enfuit et donnant l'ordre au cocher de presser ses chevaux, elle s'enfonça dans sa voiture.

Par la portière elle voyait galoper sur la terre glacée un cheval noir dont les naseaux lançaient des flammes.

Soudain un de ses trotteurs s'abattit sur les bords glissants de la Dreissam. Il avait une jambe cassée.

Mais Astaroth s'avança, et ouvrant la portière de la voiture, il convia la jeune voyageuse en détresse à passer dans son propre carrosse.

Subjuguée, Mina obéit. Tout de suite un galop frénétique emporta l'équipage à travers monts et vallons. Eperdue, Mina voulut crier, mais son compagnon l'étreignit avec des mots d'amour.

— Seigneur tout puissant, gémit la malheureuse, sauvez-moi !

Ce disant, elle retirait de son corsage une petite croix d'or donnée par sa mère le jour de sa première communion, et elle l'approchait de ses lèvres blêmes. Alors, chose inouïe, le bras qui l'enserrait se détendit, d'un choc violent les vitres de la voiture volèrent en éclats, des sapins couverts de givre, s'enflammèrent aux côtés de la route et Mina perdit connaissance.

Quand elle revint à la vie des paysants étaient penchés sur elle, ils approchaient de son visage une lanterne et lui parlaient avec pitié :

— Que faites-vous ici, noble dame, vous avez donc perdu votre route? La neige vous enveloppe déjà, et si nous n'avions passé dans ce bois pour nous rendre à la messe de minuit, vous seriez morte de froid.

Mina se souleva, les étoiles irradiaient le ciel. Très loin sur une colline brillaient encore les fenêtres éclairées du château de Rantzein. D'un clocher voisin douze coups s'égrenaient sonores et vibrants, et dans le sein ému de Mina, un doux tressaillement apprenait à la jeune femme que l'amour de son époux n'avait pas été vain.

RENÉ D'ANJOU.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — ... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat rentre chez lui où il apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusant à revoir Gaston Brame, le banquier furieux met sa fille en demeure de donner dans les vingt-quatre heures son consentement au mariage avec Gaston. — Mme Favrol se rend chez Brame à qui elle explique que son mariage avec Germaine est impossible : « Vous ne pouvez épouser Germaine, elle est votre sœur ! »... Louise de Lusianes, la future Mme Favrol, élevée par une vieille servante, ignorée de son père, occultiste fervent, aimait à se promener le soir dans la campagne. Une nuit, hypnotisée par la vision d'un berger, dont la silhouette se dessinait non loin d'elle, elle était arrêtée depuis un moment, quand, soudain, elle sentit deux bras qui s'abattaient sur elle, qui l'enlaçaient. Elle poussa un cri, mais fut aussitôt relachée, son agresseur, foudroyé par le regard du berger, avait pris la fuite... Une vingtaine d'années avant ce fait, une bohémienne, de passage dans le pays, avait en mourant mis au monde deux jumeaux. L'un, Michel, berger aimé de tous et doué de pouvoirs mystérieux, l'autre, Pierre, véritable esprit du mal, vivant de vols et de rapines, était haï de ceux qui l'approchaient... C'était Michel qui avait sauvé Louise, aussi revint-elle souvent le voir; mais il lui apprit un jour qu'un étranger l'avait instruit de ses devoirs et qu'il allait partir pour le Thibet... Louise avait dit un dernier adieu à son sauveur, quand Pierre s'étant élancé avait commis sur elle un ignoble attentat... Elle rentre au château sous l'influence hypnotique ignorant l'atroce vérité... M. de Lusianes explique à sa fille que seul son mariage avec le banquier Favrol pouvait le sauver de la ruine dont il était menacé. C'est ainsi que par dévouement elle devint Mme Favrol. Mais un mois après son mariage le docteur lui ayant déclaré qu'elle était enceinte de trois mois, elle alla consulter une somnambule qui lui donna la clef du mystère .. L'enfant venu au monde, recueilli par le portier Brame, devint le Gaston Brame que nous connaissons.

XV (*suite*)

Trente ans s'étaient passés depuis lors.

La fatalité semblait lasse.

Brisée par son malheur premier, écrasée plus tard sous la stupide tyrannie de Favrol, rassérénée par la naissance de Germaine sur laquelle il lui serait enfin permis de concentrer toutes ses facultés d'aimer, joie amèrement refusée par Favrol qui entendit faire élever sa fille chez de grandes dames. Louise enfin avait eu cette illusion que l'heure du repos allait sonner pour elle. Elle voyait, tout près d'elle, cette fille si belle, si saine de cœur et de corps, Germaine, à l'âme franche, à la conscience forte — et un peu plus loin, mais encore à portée de son cœur, le pauvre sacrifié, le presque maudit, irresponsable du crime commis et qu'avec joie, elle estimait heureux, appelé à de riches destinées, libéré de la tare paternelle.

Trude, Brame étaient morts. Le secret était enseveli dans leur tombe.

Louise, de ses angoisses d'autrefois, n'avait gardé qu'un frisson intime, se traduisant par le tremblement des mains et aussi une peur latente, incoercible de l'inconnu.

Elle combattait, elle vainquait ces inquiétudes.

Germaine n'avait-elle pas, tout proche, le bonheur certain, l'union désirée avec le fils de Fermat ?

Gaston n'était-il pas un des rois de la finance parisienne ?

Coup de tonnerre ! l'épouvantable fantaisie de Favrol ! sa volonté de faire de Gaston, le frère — le mari de Germaine, la sœur !

Et maintenant la malheureuse créature, pliant sous le faix de sa désastreuse destinée, sanglotait aux pieds de Gaston Brame en lui criant, d'une voix d'agonie :

— Ce mariage est impossible, parce que je suis votre mère !

. . . .

Le coup avait été pour Gaston, si rude, si imprévu que, suffoqué, il n'avait pas trouvé un mot à répondre.

Avec une volubilité que rien n'arrêtait, névrosée au confessionnal, madame Favrol disait l'horrible passé, brièvement, sans détails, faisant à peine une allusion à Michel, évoquant le crime dont elle avait eu la noire vision sans en connaître l'auteur, sans que même sa réalité lui fût autrement affirmée que par la révélation d'une tireuse de cartes...

Elle décrivait, haletante, les péripéties de cette maternité dont elle n'avait pas été la complice, qu'elle avait pleurée, parfois abominée — et que pourtant, du plus profond de son cœur, elle ne reniait pas.

Pendant ce récit, qui lui semblait un écho d'abîme, Gaston cherchait à se ressaisir : ce qui lui venait, c'était une colère sourde, grandissante, faite de désespérance et de haine.

Cette femme, d'un mot, avait brisé toute sa vie, tout son avenir.

Elle achevait de parler :

— Gaston, jamais oreille humaine n'a entendu, hors celles qui sont mortes, l'horrible confidence que la fatalité m'a contrainte à vous révéler. Je vous ai dit la vérité, tout au moins ce que j'en sais moi-même, car il reste en tout cela des recoins d'effroyable mystère. Mais ce que je puis affirmer, c'est que vous êtes bien l'enfant né de mes entrailles, c'est que depuis trente ans je vous ai vu près de moi et que j'ai, dans la mesure de mes forces, veillé sur vous. Je crois que celui qui vous avait recueilli, l'honnête Brame, avait deviné une partie de la vérité. Car, à son lit de mort, il m'a dit : — Madame Favrol, j'ai fait ce que j'ai pu. Je vous rends cet enfant. Veillez sur lui.

« Je n'ai manqué ni à la parole que je m'étais donnée à moi-même, ni à la mission que me confiait le moribond...

« Certes j'ai subi des affres bien douloureuses, craignant

(1) Voir nos 1 à 19 et nos 21, 22, 23.

parfois que ma protection, loin de vous servir, vous nuisit auprès de M. Favrol... et si, dans votre mémoire, vous retrouvez de ma part quelque signe d'indifférence, dites-vous bien que, ces jours-là, je souffrais doublement de mon mensonge forcé.

« Maintenant, Gaston, vous savez tout. Je ne suis pas une coupable. Il y a dans ma destinée comme dans la vôtre une énigme dont ni vous ni moi ne connaîtrons jamais le mot sinistre. Mais comme je me suis courbée sous la fatalité, vous vous courberez vous-même.

« Que dis-je? Vous êtes jeune, vaillant, plein d'ardeur et d'audace.

« Il faut que vos efforts, unis aux miens, tout en modifiant les projets de M. Favrol, en laissent subsister la partie essentielle, c'est-à-dire cette association qui assure votre avenir. Si rude que soit la tâche, nous la mènerons à bien, vous serez riche, vous serez puissant... et moi, en mourant, j'emporterai du moins cette joie que le crime dont j'ai été victime ne vous a pas frappé...

Evidemment elle attendait une interruption, un mot, un cri tout à coup jaillir de la conscience de cet homme en qui elle voyait quand même son fils et qu'elle aimait — un cri de dévouement, de bonté, d'amour peut-être !...

Gaston, très froid, dit seulement :

— Alors vous ne savez pas qui fut mon père?

— Oh ! sur mon honneur, cela, je le jure ! l'horrible attentat fut commis sur une morte. En vain j'ai interrogé mes souvenirs les plus profonds... je ne sais rien, rien !

Il eut un ricanement mal contenu :

— Il y a, murmura-t-il, quelque chose d'analogue dans la légende de Robert le Diable... cela vous a des allures moyen âge des plus curieuses?...

— Gaston !

Elle le regarde, en plein, au visage, les yeux dans les yeux, en une angoisse nouvelle et plus terrible peut-être que toutes celles qu'elle avait subies.

— Voyons, fit-elle d'une voix qui s'étranglait dans sa gorge, vous n'aurez sans doute pas la volonté de railler. Que voulez-vous dire?

— Rien. Vous admettez bien que je sois surpris, on le serait à moins, de cette maternité... hypothétique, fantastique même — qui se révèle si inopinément à moi... franchement j'ai peine à m'en remettre...

— Douteriez-vous de ma parole alors que j'ai eu le courage de ressusciter cet horrible passé? Ah ! je comprends, peut-être me reprochez-vous cette longue dissimulation, peut-être, selon vous, ai-je commis un crime réel en ne parlant pas, en n'avouant pas !... que de fois, dans mes nuits de fièvre, je me suis demandé si, en me taisant, je n'obéissais pas à une égoïste lâcheté !... mais alors je me souvenais que cet aveu serait pour vous un véritable désastre. M. Favrol nous eût chassés tous deux, c'eût été la honte pour moi, la misère pour vous, tandis que, par mon silence, votre avenir s'assurait. Si j'ai été lâche, est-ce bien vous qui auriez le droit de m'accuser?

— Alors, s'écria Gaston avec une rudesse rageuse, lâchant enfin ce qu'il avait sur le cœur, il fallait vous taire jusqu'au bout !... Ah ! vous êtes ma mère ! Eh bien, de le savoir, cela me coûte ma situation, des millions... peut-être la vie !

— Gaston ! je vous en supplie !...

— Oui, la vie... car aveu pour aveu !... votre fils, madame, le fils du diable a des vices... cet enfant de la nuit, du crime, du cauchemar n'est pas le petit jeune homme bien sage que vous supposez... il a des dettes, lourdes, énormes... il est pris à la gorge, étranglé. La meute de ses créanciers aboie, hurle et ne tarde à s'élancer sur lui que parce qu'il doit être le gendre de M. Favrol.

— Vous, des dettes ! mais quelle somme !

— Est-ce que je sais? Des centaines de mille francs. Mais ce n'est pas tout. Tenez, je suis aussi franc que vous... il n'y a pas seulement des dettes ; mais — et j'y songe, comme pour mon honoré grand-père — il y a des vols, des faux, des abus de confiance, toute la gamme... c'est-à-dire, à courte échéance, la cour d'assises et le bagne...

— Hélas ! Hélas ! sanglotait la pauvre femme.

— Oui, oui, pleuraillez. Ça sert à grand'chose. Et c'est quand je glisse dans cet abîme, quand je m'enlise dans cette boue que madame ma mère, surgissant tout à coup — telle une fée bienfaisante, oh ! combien ! — vient d'une voix doucereuse m'inviter à tout lâcher et à me laisser couler à fond, à pic !... il eût été bien plus simple, madame Favrol, de m'apporter un revolver tout chargé pour que je n'eusse plus qu'à en presser la détente et à me faire sauter le crâne !...

La malheureuse trépidait, cinglée par ces gouailleries que Gaston crachait d'une voix rauque, féroce.

Elle essayait de l'interrompre, disant :

— Mais non... je vous sauverai, je le jure. C'est l'association qui doit vous tirer de vos embarras. Elle se fera. M. Favrol renoncera de lui-même à une union impossible...

— Alors vous lui raconterez vos promenades au clair de la lune... Bon moyen pour me concilier ses sympathies !

— Enfin ! s'écria-t-elle à bout de forces, je ne peux pourtant pas vous laisser épouser votre sœur...

— Ma sœur ! fit-il en haussant les épaules. Après tout, qu'est-ce qui me le prouve?

— Misérable !

Ils étaient debout, maintenant, les faces rapprochées.

Elle ajouta lentement, le regardant de ses yeux fixes :

— Pour empêcher ce sacrilège, je ferai tout ! Entendez-vous? Tout !

Elle avait dit cela d'un ton ferme, décisif, sans colère.

Il comprit qu'il s'était trop livré. C'était une faute. Il y eut un silence assez long pendant lequel son cerveau travailla.

Le désastre était certain ; mais encore était-il adroit de hâter la catastrophe en poussant à bout cette femme qui d'un mot pouvait le perdre?

Abandonnant son attitude de défi, il s'écarta d'elle et se mit à marcher à travers la pièce à pas lents.

Elle s'était laissée tomber sur un fauteuil, épuisée.

Machinalement, sa main, d'où s'extériorisait la fièvre, maniait un objet qui était là, sur le bureau et qu'elle avait saisi, sans savoir ce qu'elle faisait.

Il n'y prenait pas garde, lui non plus, étudiant sa rentrée de dialogue, pour l'apaisement.

Ainsi plusieurs minutes se passèrent.

La tête de madame Favrol s'était inclinée sur sa main et elle pleurait silencieusement, sans savoir ce qu'elle mouillait de ses larmes.

Gaston, ayant enfin trouvé la phrase cherchée, arrêta sa marche, revint vers elle et, théâtralement, à deux pas, mit un genoux sur le tapis.

Dans le prochain numéro : LES LIVRES MYSTÉRIEUX.

— Ma mère, dit-il, pardonnez-moi!

Et comme elle levait le front, interdite, les yeux éclairés d'un rayon :

— Pardonnez-moi, répéta-t-il, j'ai des violences dont je ne suis pas maître. Je vous ai blessée, offensée. Ce n'était pas moi qui parlais, mais un être mauvais qui est en moi et qui trop souvent me domine. Est-ce bien ma faute? Ne sais-je pas maintenant que je suis l'enfant du crime?...

— Gaston! s'écria la pauvre femme en lui tendant la main.

Il vit alors que ce qu'elle avait tenu si longtemps dans ses doigts, c'était l'ébauche de cire qu'il avait tenté de figurer à l'effigie de M. Favrol.

Heureusement qu'elle était sans valeur! Voyez-vous qu'elle eût sans le savoir étouffé Favrol! à distance!

Cette idée, à laquelle il ne croyait pas, le fit rire en dedans.

La chose n'eut pourtant pas été drôle, car il avait besoin que M. Favrol vécût, quelque temps du moins.

— Ma mère, reprit-il en s'emparant de la main qui s'avançait vers lui, je veux être sincère. Je vous ai dit la vérité. Je suis dans une situation difficile, sinon désespérée, que naturellement tout le monde ignore. Il faut donc comprendre combien fut rude le coup que vous m'avez porté, en renversant d'un seul mot mes espérances de salut immédiat... je voulais douter...



Lui eut un mouvement en avant...

— Hélas, mon enfant, je ne t'ai dit que la vérité et ce m'est une grande douleur de ne t'avoir appelé mon fils que pour te faire du mal...

— Oh! je ne vous en veux pas. Ne m'en veuillez pas vous-même. J'ai eu comme un accès de folie. C'est passé. Vous le voyez, je suis calme, respectueux, soumis .. si je suis perdu, eh bien! tant pis, c'est ma faute.

— Perdu! toi! mais je ne le veux pas! je le répète, je tenterai tout au monde pour réparer le mal que je t'ai fait, que j'ai dû te faire. Tu verras... nous paierons. Et puis il faut que tu sois, quand même, l'associé de M. Favrol. Je te veux riche, heureux. Il me semble que, pour toi, je trouverai en moi des énergies inconnues. Oui, oui, je serai forte. Car, te l'ai-je dit? malgré le crime de ta naissance, je t'aime, je t'ai toujours aimé. J'ai fait pour toi plus que tu ne crois, va. Jamais je ne t'ai rendu responsable de l'infâmie d'un autre. Quand tu étais petit, je me glissais chez le père Brame et là, me penchant sur ton berceau, je t'embrassais...

Et elle penchait, aujourd'hui encore, ses lèvres sur le front de Gaston.

Lui eut un mouvement en avant, très délicat, se laissa faire.

— Chère mère! murmura-t-il, et moi qui n'avais rien deviné! C'est mal et je me le reproche, je compenserai cela, je te le promets. Pour le moment, pensons à la crise que nous traversons. Il me faut, comme on dit, changer mes batteries. J'ai des mesures à prendre. Il faut que je réfléchisse. Tout à l'heure, dans l'emportement, j'ai un peu exagéré la situation. Je sortirai d'affaire. Puis cette association sera le salut définitif. Dame! Vous connaissez comme moi M. Favrol, il est de composition difficile. L'assaut sera rude. Mais vous m'aiderez, vous et Germaine... ma chère sœur!... je me sens plein de confiance. Oui, réellement, je ne comprends pas pourquoi je me suis si troublé. Encore une fois, vous m'avez pardonné, n'est-ce pas?

Elle pleurait, à grosses larmes, en une détente de tout son être.

— Il est bien entendu, fit Gaston, que personne, personne au monde ne connaît notre secret.

— Personne! ma vieille servante, le médecin qui m'a assistée, Brame, à supposer qu'il eût deviné, tous sont morts...

— Alors c'est notre secret... à nous deux, tout seuls. Gardons-le pieusement. Maintenant, ma mère, il se fait tard et vous avez besoin de repos. Moi aussi. Il nous faut méditer, combiner. Il y a des complications, des difficultés de toutes sortes. Je pense que vous serez de mon avis. Ne brusquons rien. Laissons pendant quelques jours à M. Favrol ses projets, ses illusions. Je profiterai de ce temps pour me rendre indispensable à lui pour éclaircir ma situation financière.

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

UN RÊVE [1]

Nouvelle mystérieuse, par TOURGUENEV

(Traduction française de MICHEL DELINES.)

XIII (*suite*)

— Pourquoi pas?... On peut toujours le voir... c'est un marchand... Maintenant vous pouvez vous en aller... c'est à peine s'il fait jour.

— Et le nègre? demandai-je à brûle-pourpoint.

L'ouvrier, stupéfait, me regarda d'abord, la servante ensuite.

— Quel nègre?... dit-il enfin. Allez-vous-en, monsieur... Vous reviendrez une autre fois; vous pourrez parler au patron.

Je descendis dans la rue. La porte cochère se referma sur moi avec fracas, lourdement et vite, mais cette fois sans grincer.

Je pris note de la rue et de la maison, et je m'éloignai, sans toutefois rentrer chez moi.

J'éprouvai une sorte de désenchantement. Tout ce qui m'était arrivé me semblait si étrange, si extraordinaire... et tout cela s'était terminé si platement.

J'étais persuadé, certain, que je devais trouver dans cette maison la chambre que je connaissais déjà, et dans cette chambre mon père, le baron vêtu de sa robe de chambre et sa pipe à la bouche... Et à la place je découvre que le propriétaire de cette maison est un menuisier, chez qui l'on peut aller à toute heure... et à qui l'on peut commander des meubles.

Et mon père est reparti pour l'Amérique! Que me reste-t-il à faire maintenant?... Raconter toute cette aventure à ma mère, ou enterrer pour toujours jusqu'au souvenir de cette rencontre?

Je ne pouvais prendre mon parti de voir cette aventure surnaturelle et mystérieuse conduite à un dénouement aussi ordinaire et aussi plat.

Je ne pus me décider à rentrer, et je me mis à marcher, droit devant moi, sans savoir où; j'arrivai ainsi hors de la ville.

XIV

Je marchais tête baissée, sans penser, presque dépourvu de sensation, tout absorbé en moi-même.

Un bruit égal, sourd et furieux, me tira de cet engourdissement. Je relevai la tête; à cinquante pas de moi la mer grondait et mugissait. Je m'aperçus que je marchais dans le sable de la dune.

La mer, soulevée par la tempête de la nuit, se couvrait jusqu'à l'horizon de crêtes blanches. Les cimes aiguës des hautes lames venaient l'une après l'autre se briser sur la rive plate. Je m'approchai du bord et me mis à suivre la ligne en relief que le flux et le reflux avaient laissée sur le sable jaune et rayé, parsemé de plantes marines ductiles, de fragments de coquillages et de touffes serpentines de laîche.

Les mouettes, aux ailes effilées, venaient avec le vent du vaste désert aérien, s'élevaient en poussant des cris plaintifs, blanches comme la neige, pour retomber d'aplomb dans l'eau; elles semblaient bondir d'une vague à l'autre, surnageaient comme des étincelles d'argent ou disparaissaient dans des montagnes d'écume bouillonnante. Je remarquai que plusieurs de ces oiseaux tournoyaient autour d'une grosse pierre, le seul objet qui se détachât vigoureusement sur la plage monotone.

Une plante de laîche s'étalait en touffes inégales d'un côté de cette pierre, et à l'endroit où ses tiges enchevêtrées sortaient du sable salin, j'aperçus une masse noire, de forme allongée et bombée. Je me mis à la considérer attentivement. C'était un objet sinistre... il restait immobile... A mesure que je m'en approchais, je commençais à distinguer plus nettement ce que ce pouvait être; et, lorsque j'arrivai à une trentaine de pas de la pierre, je reconnus distinctement des formes humaines. « C'est un cadavre, pensai-je, un noyé rejeté par la mer. »

Je vins tout près de la pierre.

Ce corps était celui du baron, de mon père. Je restai cloué à la même place.

Je compris que depuis le matin j'étais guidé par des puissances mystérieuses; j'étais en leur pouvoir; j'ignore combien de temps je passai ainsi, n'entendant que le grondement incessant de la mer, et l'âme saisie d'épouvante en présence du fatum qui me possédait.

XV

Le noyé était couché sur le dos, légèrement incliné de côté, la tête posée sur la main gauche; son bras droit était replié sous son corps. Les extrémités de ses pieds, chaussés de hautes bottes de matelot, étaient enfoncées dans la vase gluante. Il était vêtu d'un court veston bleu, tout imbibé de sel marin, et boutonné jusqu'au col; un cache-nez rouge enlaçait étroitement son cou.

Son visage basané, tourné vers le ciel, semblait sourire; sa lèvre supérieure retroussée laissait voir de petites dents serrées, ses prunelles vitreuses se confondaient presque avec le blanc terne de ses yeux; ses cheveux, remplis de bulles d'écume et de sable, flottaient en arrière sur le sol et découvraient son front que traversait une balafre violacée; son nez mince s'accusait par un trait accentué et blanchâtre entre les joues déprimées.

(*A suivre.*) TOURGUENEV.

(1) Voir les nos 20 à 23.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e**,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— *astrologiques : Madame de Lieusaint.*
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *onomantiques : M. le Dr Elvir.*

Causerie de la Marraine

POUR CES MESSIEURS

Parmi les lettres que je reçois, beaucoup émanent de Messieurs mes filleuls, ce qui m'a donné la charitable pensée de consacrer de temps à autre l'une de mes causeries aux questions intéressant le sexe fort. Et puis, mes chères filleules, beaucoup d'entre vous étant mariées, je crois qu'il serait adroit de notre part de ménager monsieur pour qu'il ménage madame. Comme cela il ne vous dira plus : « Comment veux-tu que les articles de marraine Louise m'intéressent? Elle ne parle que pour les femmes. »

Alors parlons de ces Messieurs.

En général, ce sont de braves gens malgré leurs petits et leurs gros péchés. On leur pardonne beaucoup, n'est-ce pas ? parce qu'ils ont par-dessus tout le souci de nous plaire, en mettant en valeur, sous nos yeux charmés, leur belle prestance ou leur beau parler. Ce sont toujours ceux-là qui nous subjuguent, alors que l'humble garçon au physique nul, même s'il a toutes les qualités morales, passe, comme dans le fameux sonnet d'Arvers :

Toujours inaperçu et toujours solitaire.

Aussi est-ce à ces filleuls-là que je veux venir en aide.

L'homme qui ne possède que des qualités morales néglige presque toujours son « physique », certain, probablement, que la femme qui sera digne de lui ne s'arrêtera pas à des questions d'esthétique pour lui donner son cœur.

Certes, les âmes d'élite se devinent et s'attirent mutuellement, c'est vrai, mais, de même qu'il faut de la lumière pour y voir clair, de même, il faut aussi regarder les visages et tenir compte des attitudes d'un être aimé. Le sens le plus délicat de l'être humain, n'est-il pas la vue et chez la femme, ce besoin de voir de la beauté partout autour d'elle, est tellement inné, qu'elle souffre moins d'avoir un mari trop beau qu'on lui envie, que d'en avoir un trop bon qu'on dédaigne.

Allons, messieurs, soignez votre visage, vos mains, votre allure, autant au moins que vous soignez vos discours quand vous voulez nous plaire. Ne tourmentez plus tant votre moustache devant nous, mais chez vous, soignez-la, songez qu'il suffit parfois d'une belle chevelure, de la nuance même d'une cravate, pour que la fiancée se décide à dire « oui » en votre faveur. Car c'est tout le caractère qui se révèle dans les menus détails de la toilette masculine.

Vous perdez beaucoup de temps, Messieurs mes filleuls, beaucoup d'argent et vous risquez votre santé, en allant trop souvent chez le coiffeur. Grâce aux nouveaux systèmes de rasoirs, vous pourriez très bien faire votre barbe vous-mêmes et n'aller chez le coiffeur que pour la taille de la barbe, la coupe des cheveux et le schampooing.

Il faut avoir, pour se *bien* raser, un bon savon spécial pour la barbe et ne pas prendre le savon de la toilette comme on le fait généralement. Une pâte de savon à la glycérine, c'est très bon, et la barbe faite, on se lotionne le visage avec une lotion adoucissante. Mettre ensuite un peu de poudre de riz faite soi-même en mélangeant par parties égales : poudre de talc, poudre de riz, poudre d'amidon.

Beaucoup d'hommes se désolent de n'avoir pas encore de moustache après vingt-cinq ans. Ceci est un peu de leur faute, car soit par caprice, soit dans l'espoir qu'elle repoussera plus abondante, ils se rasent la moustache pendant un certain temps. Le résultat est désastreux, car jamais elle ne repoussera aussi belle qu'avant de l'avoir coupée.

La moustache, comme les cils doit être épointée seulement une fois par mois et pour en achever la croissance, on y met tous les soirs un peu de vaseline résorcinée, on en met également sur la barbe pour la rendre soyeuse et bien fournie.

La calvitie qui atteint les hommes de si bonne heure, est aussi la conséquence de soins mal éclairés. Il ne faut pas abuser des huiles, cosmétiques et pommades qui ternissent et font tomber les cheveux, devenus trop mous sous l'excès des graisses employées. Il faut soigner les cheveux d'après son tempérament. Les cheveux gras seront lavés à l'eau chaude dans laquelle on verse ensuite une cuillerée d'alcool à 90° et on se servira comme savon de celui au goudron, au soufre, au sublimé.

Les cheveux secs seront lavés à l'eau tiède additionnée de glycérine et on se servira d'un savon à la guimauve, aux violettes, à la résorcine.

On se lavera la tête une fois par semaine au moins, ensuite si les cheveux tombent, on peut les frictionner tous les soirs avec une lotion stimulante ; on ne les fera tondre qu'une fois par mois et pas de trop près.

Pour obtenir une belle allure, il faut pratiquer chaque soir la gymnastique suédoise et surtout la gymnastique respiratoire, après le tub, avant le coucher. Vous serez sûrs ainsi, de passer une excellente nuit, et vos membres, étant couchés, s'habitueront mieux à acquérir ou conserver la souplesse et l'élégance que transmettent les exercices et l'eau froide.

En suivant ces petits conseils, vous ne serez jamais chauves, jamais blancs, jamais obèses, et si vous avez par-dessus le marché, de l'esprit et du cœur, eh bien, Messieurs mes filleuls, vous serez irrésistibles.

MARRAINE LOUISE.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

T. 2205. — C'est un jeudi, dans le signe du Lion, régi par le Soleil, que vous êtes née, mademoiselle, et les présages de votre horoscope sont à tous égards excellents. L'astre radieux qui présidait à votre naissance vous assure une existence longue et heureuse, complètement dénuée des soucis matériels. Le signe zodiacal confère une santé robuste et une vie très longue. L'union maritale est présagée harmonique et prolifique. Vous aurez quatre enfants. Le mariage est indiqué pour la 29e année seulement, avec un veuf, jeune encore, et possédant une situation prépondérante. Jour favorable : dimanche ; couleur : orange; pierre : rubis ; métal : or ; maladie : estomac.

Lina nº 13. — Votre planète gouvernante est Vénus, mademoiselle, et vous êtes née un mardi, dans le signe des Poissons. Les présages maléfiques de cet aspect zodiacal, sont heureusement combattus par l'influx de votre planète Vénus, qui vient rétablir l'équilibre. Le mariage que vous avez en vue se fera, mais vous aurez à surmonter bien des difficultés, aussi ne le vois-je s'accomplir qu'en fin 1910. Deuil de famille qui retardera aussi l'union de quelques mois. Petit héritage. Méfiez-vous des confidences. Jour favorable : jeudi ; couleur : bleu ; pierre : chrysolithe ; métal : étain ; talisman : Vénus ; maladie à craindre : cœur.

Madame Ernest. — Ce monsieur est né un mercredi, dans le signe du Taureau, et est signé par la planète Saturne. Caractère violent, emporté et brutal. Intelligence ouverte, mais esprit égoïste et personnel. Tenant plus à sa famille (ascendants et collatéraux) qu'à son intérieur. Subit fortement l'influence des siens, et changera de manière de faire après leur disparition. Deuil de famille présagé pour 1911 et 1913. Union maritale très mouvementée de par ces prédispositions spéciales qui cesseront à la date précitée. Vous devriez me demander une consultation par lettre particulière. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; pierre : agate ; métal : cuivre ; maladie : tête.

Pour mes enfants : E. G. — Née un lundi, dans le signe du Scorpion, sous l'influence de Jupiter, cette dame a eu une première partie de vie heureuse, quoique un peu accidentée. Le mariage lui a procuré des satisfactions qui se continueront de par ses enfants. Il m'est impossible de déterminer la date des unions des descendants, car je ne connais rien d'eux et il serait nécessaire, pour avoir les renseignements demandés, de dresser leur thème individuel de nativité, ce que je ne puis faire sans avoir les dates de naissance. Événement favorable prévu pour le courant de 1910. Jour favorable : mardi ; couleur : rouge; pierre : topaze ; métal : fer ; maladie : douleurs.

Tom G. 48. — Vous êtes né, monsieur, un lundi, dans le signe du Cancer, et votre planète gouvernante est Mercure. La mauvaise influence du signe zodiacal est atténuée par cette planète, dont la bénéficité est intensifiée par la Lune qui présidait à votre naissance. Caractère enclin à la mélancolie, mais ne manquant pas de fermeté. Destinée variable, mais réussite certaine dans la seconde moitié de la vie. Héritage considérable en 1916. Procès dont vous sortirez vainqueur, à la suite de cette succession. Changement probable de situation en 1910. Mariage éloigné en 1919. Jour favorable : lundi ; couleur : bleu ; pierre : émeraude ; métal : argent ; maladie : estomac.

C. G. Modane. — Il est matériellement impossible d'ériger un horoscope exact avec les renseignements demandés, sans connaître l'année de votre naissance et vous avez omis de l'indiquer sur votre lettre. Veuillez me l'envoyer au plus tôt.

A un grand nombre de consultants. — Une fois encore, nous avons l'avantage de prévenir nos lecteurs, qu'étant donné le nombre de plus en plus considérable de demandes d'horoscopes par la voie du journal, nous n'en pouvons assurer l'insertion que dans le *deuxième numéro* qui suit la demande. Les lettres particulières sont envoyées dans la huitaine.

J. F. A. — C'est Saturne qui vous signe dans les Poissons, et en toute sincérité ni le signe, ni la planète ne sont favorables. Heureusement pour vous qu'à l'ascendant de votre horoscope, j'aperçois Vénus qui vient, dans la seconde partie de votre vie, mettre un peu d'équilibre dans les prédictions. Pas de mariage, mais cependant une grande affection, peut-être illégitime. Héritage certain en 1914. Grands ennuis par la famille. Voyage intéressant, moralement et matériellement en 1910. Jour favorable : samedi ; couleur : bleu ; pierre sympathique : chrysolithe ; maladie à craindre : parties basses du corps. Mettez-vous sous la protection de Saturne.

M. C. — Excellent signe que le vôtre, mademoiselle, mais surtout à partir de l'âge de vingt-quatre ans. C'est Vénus votre planète protectrice, et le Taureau votre aspect zodiacal. La fortune vous sourira aussitôt mariée, et votre union est indiquée dans le premier décan de 1911. Mariage heureux, plus du côté de l'argent que du cœur, quelques déceptions de ce chapitre. La famille n'est pas favorable (je ne parle pas de la famille directe) et vous avez à

L'abondance des matières nous force à remettre au prochain numéro " Le Tarot de la Reine ", de Mme de Maguelone.

craindre des jalousies, des méchancetés. Méfiez-vous des fausses amitiés. Chance à la loterie, en 1910. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert; pierre : agate; maladie : gorge; talisman à porter : Vénus (cinq francs franco, à la *Vie Mystérieuse*).

Ar-Gador. — Comme votre signe astrologique dépeint bien votre vie. Ce sont en effet les Gémeaux qui vous influencent sous la signature de la planète Jupiter, et les Gémeaux, c'est la prépondérance perpétuelle de la famille dans toutes les phases de l'existence. Je ne vois pas de changement dans votre situation, mais je ne vous vois pas malheureuse, loin de là. Vos enfants et petits-enfants ne vous laisseront jamais dans l'ennui, et votre fille veuve se remariera en 1911. Pas de gain à la loterie. Jour favorable : jeudi; couleur harmonique : gris; pierre : béryl; maladie : douleurs; talisman : Jupiter.

Une Lectrice assidue de la « Vie Mystérieuse », 123. — Jupiter vous protège chère madame, dans le signe du Sagittaire. Cet aspect zodiacal est par excellence le présage d'une vie imprévue, mouvementée, pleine de mystère et d'inconnu, mais c'est aussi le présage d'une protection providentielle dans les mauvais moments de la vie. Le grand écueil qui vous menace c'est la sensibilité, qui peut vous faire commettre de lourdes fautes. Mariage, indiqué assez inharmonique, sinon malheureux. Chances de fortune superbes dans la deuxième partie de la vie. Jour favorable : jeudi; couleur : bleu; pierre : grenat; maladie : jambes; métal : fer; talisman : Jupiter.

Georgette. — Mauvais signe pour le mariage que le Capricorne, quand il est influencé par la planète Saturne. Idées tristes, découragement, spleen. Sensibilité exagérée qui est plus touchée par les peines morales que par les peines matérielles, gros chagrins ayant le cœur comme mobile. Plus de bonheur à partir de l'âge de trente ans, avec un voyage lointain, en compagnie d'êtres chers. Argent inespéré en 1916. Deuil d'un parent susceptible d'héritage. Jour favorable : samedi; couleur : noir; pierre : onyx; maladie : estomac; talisman : Saturne; métal : étain. Craignez l'eau qui est votre élément préjudiciel.

Une Amie de Clairette. — Vous êtes signée par Vénus, dans le signe de la Balance, ma chère enfant, et les présages de votre aspect zodiacal sont excellents. Equilibre parfait entre les chances et les petits ennuis de la vie, avec une descente assez rapide du plateau, côté : joies. Mariage d'amour indiqué vers 1911, avec un jeune homme que vous connaissez déjà. Vous serez riche à l'âge de trente ans et connaîtrez le bonheur d'avoir de ravissants bébés qui seront faciles à élever. Méfiez-vous des vols, seule ombre au tableau. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert; métal : argent; maladie : reins; talisman : Vénus (franco cinq francs, avec toutes les instructions).

C. J. 13. — Vous êtes signée par Mercure dans le Capricorne, ce qui signifie en somme : grandes joies d'argent, grandes peines de cœur. Je ne crois pas que l'un compense l'autre. Bien que jeune, vous avez dû souffrir dans votre vie. Ne vous découragez pas, je pense fermement que votre horizon va s'éclaircir, car le Soleil apparaît dans votre vie vers l'âge de trente-neuf ans. Méfiez-vous des cancans, des commérages, de jalousies de femme tendant à ternir votre réputation. Espérez tout de l'avenir que je vois brillant. Jour : mercredi ; couleur : noir ; métal mercure ; maladie : cœur; pierre : onyx ; talisman : Mercure, qu'il faut porter de suite.

Mélancolie. — C'est aussi le Capricorne qui est votre signe zodiacal, mais il est plus mauvais que le précédent parce que c'est la planète Mars qui l'influence, et un Mars *maléfique qui* a dû vous causer déjà bien des chagrins. Vous êtes à l'automne de la vie, chère madame, et naturellement vous n'avez plus de gros événements à voir dans votre vie, mais il faudra cependant avoir quelques ennuis, avant le repos et la vie tranquille qui se produira vers 1912. Pour voir le mariage de votre fille, il me faudrait dresser son horoscope. Votre fils, par son caractère, vous causera des chagrins, mais finira par s'amender. Jour favorable : mardi; couleur : noir; métal : fer; maladie : estomac; pierre : agate.

M. G. 40, Lyon. — Ce jeune homme subit l'ingérence de la planète Mars dans le signe du Bélier, et il aura forte tête et bon cœur. Intelligence, activité, initiative, volonté forte. Il se laissera cependant dominer par ceux qu'il aimera, et pourra commettre des bévues et des actes regrettables, par suite d'un tempérament passionnel exagéré. Il sera, sinon riche, du moins à son aise, mais après des *commencements* difficiles. Mariage heureux et fortuné. Comme influences mauvaises, il doit redouter les accidents de voiture, cycles ou automobiles. Jour : mardi; couleur : rouge; pierre : améthyste; maladie : tête. Il faut lui faire porter le talisman de Mars.

C. C. 33, Bruxelles. — Vénus vous protège, chère mademoiselle, dans le signe du Verseau, ce qui indique que vous triompherez, mais qu'il faut vous attendre à bien des ennuis avant l'heureuse terminaison. Je ne vous vois jamais de grosse fortune, mais une honnête aisance, et surtout un grand bonheur en mariage, car vous aurez un époux travailleur, et qui vous aimera comme vous méritez d'être aimée. Toutes les chances de la destinée sont pour vous à partir de 1915. Vous ferez un petit héritage après un deuil cruel. Jour favorable : vendredi; couleur : noir; métal : cuivre; maladie : douleurs; talisman qu'il faut porter de suite : Vénus.

M. W. Turquoise. — Jupiter protège cette jeune fille dans le signe zodiacal de la Vierge. C'est un excellent présage d'argent, d'économie, mais avec quelques déceptions d'ordre sentimental. Elle doit craindre les trahisons, les mariages manqués, tous événements où le cœur souffre. Il y a pourtant pour elle des compensations indiquées vers l'âge de vingt-cinq ans, avec un voyage qui l'éloignera pendant quelque temps. Argent certain, soit par héritage, soit par don, legs, ou gros lot à une loterie. Jour : jeudi; couleur : gris; métal : cuivre ; maladie : ventre ; talisman : Jupiter.

Maximim. N° 17, une mère inquiète. — Votre fils, chère madame, subit l'influence de la mauvaise planète Saturne dans le signe du Verseau, ce qui pourra le gêner dans la vie, à moins qu'il ne fasse acte de volonté. Or, il me semble justement qu'il manque de volonté, d'énergie, et de constance dans les idées. Maladie indiquée en 1910, mais sans gravité. Il devra cependant faire attention à sa santé, et éviter les excès. Mariage en 1913, avec jeune fille choisie par vous. Il devra craindre les renversements de situation. Vous auriez dû me demander pour lui une lettre particulière. Jour : samedi ; couleur : noir; pierre : saphir; maladie : cœur. Je vous engage à lui faire porter le talisman de Saturne (cinq francs franco).

Brunette, N° 1909. — C'est la Lune qui vous signe, madame, dans l'Ecrevisse. C'est un mauvais signe pour la santé, ce qui ne vous empêchera pas de vivre jusqu'à soixante-huit ans, mais *il faut* vous attendre à souffrir de cent petits maux, plus douleureux que dangereux. L'astrologie ne peut spécifier, aussi ne puis-je vous parler de votre vente, mais ce qui est certain, c'est que vous aurez une rentrée d'argent en 1910. Peut-être est-ce cette vente ? Voyage en 1910 vers le milieu de l'été. Vous avez eu des ennuis de famille, vous en aurez encore, mais le moment de la tranquillité approche pour vous. Jour favorable : lundi ; couleur : bleu ; métal : argent ; maladie : estomac. Portez le talisman de la Lune.

Pauvrette découragée. — Je vous plains, chère mademoiselle, mais pour l'heure présente simplement, car, croyez en ma vieille expérience, les chagrins d'amour, à vingt ans, sont des feux de paille. Vous aimerez encore, vous souffrirez d'autres souffrances, *et enfin*, vous réaliserez votre rêve, tout étonnée de voir que l'oubli a passé sur vos anciennes amours. Je vous vois toujours un mariage en 1911, et je crois même que vous ne tarderez pas à connaître celui qui sera votre époux. D'abord vous le regarderez sans sympathie, mais ensuite, vous l'apprécierez, et finirez par l'aimer. Ayez bon courage, ma petite amie, il y a de bons jours pour vous, mais ne pleurez pas, les larmes appellent les larmes.

Stella. — Merci, chère madame, de vos appréciations flatteuses sur mon modeste savoir, merci aussi de votre sympathie qui est partagée. En ce qui vous concerne, vous êtes signée par la planète Vénus, dans le signe de la Balance. Et c'est un heureux signe, surtout à partir de l'âge de quarante ans. Vous aurez en effet un petit héritage, et je le vois désigné en 1913. Il vous forcera à un déplacement. Changement de situation heureux en 1911, avec voyage à la suite de ce changement. Jour favorable : vendredi; couleur harmonique : vert; métal : cuivre; maladie à craindre : reins; pierre harmonique : diamant. Portez le talisman de Vénus. Les talismans planétaires composés du métal homogène coûtent cinq francs, et je les envoie avec toutes les instructions.

Miss Maud, 30. — Cette jeune fille est née sous l'influence de Mercure dans le signe des Gémeaux. Elle subit tout particulièrement le joug amical de la famille, et est, malgré un caractère assez indépendant, d'une grande sensibilité. Ce signe n'enrichit jamais le sujet, mais il lui donne une grande aisance, et lui assure un mariage heureux, sinon très fortuné. Les plus grandes chances de sa vie sont de 1920 à 1930. Mariage indiqué à la date de 1911, avec petit propriétaire habitant la campagne. Elle devra craindre les accidents par le feu. Jour : mercredi ; couleur : gris ; métal : mercure; pierre : béryl; maladie : épaules ; talisman : Mercure.

T. I. B. — Nativité orientée dans le signe du Cancer, sous l'ingérence de Mercure. La Lune, âgée de 18 jours, se présente à l'ascendant de son horoscope pour lui donner un caractère rêveur, sans volonté et sans énergie. Cependant, la fortune doit lui sourire, malgré tout, par pur hasard, et sans qu'elle soit pour rien dans cette heureuse destinée. Le seul écueil de cet aspect zodiacal est la maladie. Elle devra faire une extrême attention au moindre malaise. Le mariage est maléficié par ce signe. Chance d'héritage dans la seconde partie de la vie. Jour : mercredi ; couleur : bleu ; métal : mercure ; maladie : estomac ; pierre : émeraude ; talisman : Mercure.

Une Toulonnaise, n° 20. — C'est Vénus qui vous signe dans la Balance. Excellents présages. Je réponds à vos questions un peu trop nombreuses : 1° mariage indiqué en 1911 ; 2° je ne crois pas que vous renouerez avec ce jeune homme ; 3° il ne pense plus à vous ; 4° vous épouserez un ami de votre ancien fiancé ; 5° vous habiterez Toulon pendant cinq ans encore ; 6° deux enfants ; 7° deuil de parent proche en 1911 ; 8° aucune chance à la loterie. Jour favorable : vendredi ; couleur : vert ; métal : argent; pierre : diamant ; maladie à craindre : reins. Talisman planétaire : Vénus. Vous ne pouvez recevoir l'Eléphant sacré que si vous vous abonnez ou renouvelez votre abonnement.

P. L. — La planète Vénus vous signe dans l'Ecrevisse. Timidité, sensibilité exagérée, manque de volonté, inquiétudes imaginaires. Mauvais présages de santé, craignez les maladies du système nerveux. Première union (car vous pouvez vous marier deux fois) inharmonique, avec désaccords de goûts et d'habitudes, grandes chances d'héritage ou de gain d'argent dû au hasard. Méfiez-vous des coups de tête, des déterminations irréfléchies. Bonheur à partir de l'âge de trente ans. Jour favorable : vendredi ; couleur : blanc ; métal : cuivre ; pierre sympathique : émeraude ; maladie : nerfs. Portez le talisman de Vénus que je peux vous envoyer contre mandat de 5 francs.

Rose de Noël, 18. — Le Soleil, astre éclatant, a présidé à votre naissance, avec le Lion, comme signe d'orientation. Bonne santé, vie longue. Vous épouserez un parent ou un ami d'enfance. Les grandes épreuves de la vie proviennent toujours des inconséquences. Gardez-vous de votre imagination trop active. Grandes chances d'argent indiquées en 1912, voyage dans un pays de Soleil. Vous devez vous méfier du feu qui est votre élément préjudiciel. Deuil en 1910, d'un parent éloigné qui vous laissera peut-être un héritage. Jour favorable : dimanche; couleur : jaune ; métal : or ; pierre : rubis ; maladie : cœur. Portez le talisman du Soleil.

E. Germond, née en Suisse. — Vous êtes née sous les Gémeaux et sous la protection de Mercure. Si vous avez été malheureuse, vous le devez à la planète Saturne qui se place à l'ascendant de votre horoscope, mais vous allez entrer dans une période de tranquillité, et 1910 vous sera particulièrement favorable. Ne vous découragez donc pas. Je vous vois dans une situation stable en 1910, et qui vous rapportera assez de bénéfices pour vous relever. Placez-vous *sous la protection* de votre talisman planétaire qui est Mercure, et que je vous enverrai contre mandat de 5 francs. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris; métal : mercure; maladie à craindre : épaules ; pierre : béryl.

B. S. 1872, B. — Ce qui lui donne son allure mélancolique, c'est l'influence maléfique de la planète Saturne, qui se place à l'ascendant de son horoscope, dans le signe du Verseau. Elle a été ou sera la victime de terribles machinations ourdies contre sa

réputation ou son honneur, elle sera en butte à des injustices, à des vexations. Cependant elle sera protégée providentiellement, et ceci dans les moments les plus critiques. Grandes chances de fortune dans la seconde moitié de la vie, avec de terribles hostilités à vaincre dans la première. Jour : samedi ; couleur : noir ; pierre : saphir ; métal : étain ; maladie : cœur.
MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, presages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Minette 32. — Le scripteur est un violent, incapable de maîtriser ses nerfs, et qui se fera par cette attitude, un tort immense dans la vie. Cependant, est capable de dévouement, de bonté, et l'on peut compter sur sa parole. C'est un bourru bienfaisant. Intellectualité modérée, aime plus le sport que la lecture, se plait aux combats de coqs, aux courses de taureaux, aux séances de boxe. En somme, écriture sympathique, peut-être même à cause de sa franchise brutale.

L'Algérien. — Le scripteur possède une écriture de sensibilité, malgré des apparences un peu égoïstes. C'est un homme d'ordre, ayant une grande propreté morale et physique et qui fera son chemin dans la vie, parce qu'il sait où il va et qu'il s'est tracé un chemin dont il ne se départira pas. Aime l'argent, non par avarice, mais pour les plaisirs qu'il procure et le bien que l'on peut faire autour de soi. Grande intelligence, de l'initiative, avec quelquefois un peu de paresse d'esprit. Sensualité très developpée. Bonne écriture d'un intérêt soutenu.

PROFR DACK.

Courrier onomantique.

L'AVENIR PAR LES NOMS

Ceux de nos lecteurs qui désirent connaître l'influence que peuvent avoir leurs noms et prénoms sur leur destinée (caractère, aptitudes, prédispositions, vocations, presages d'Avenir, etc.), devront s'adresser au professeur Elvir, un des rares vulgarisateurs de la science onomantique, chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultations abrégées par la voie du journal : 2 francs ; consultations détaillées par lettres particulières : 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste au professeur Elvir en envoyant les deux prénoms principaux et, si possible, le nom de famille.

L. D. B. — Votre prénom, chère madame, ne peut pas même être considéré comme ayant une influence psychique, car il n'est que la désinence d'un grand nombre d'autres prénoms qui se terminent en INA. Cependant, en ajoutant les deux noms patronymiques, nous arrivons à former une destinée très mouvementée, surtout depuis le début de l'âge mur. L'intelligence est très développée, mais des considérations d'ordre personnel ont toujours enrayé l'essor d'une âme qui, ennemie des sentiers battus, n'a trouvé son idéal qu'en dehors de la légalité conventionnelle de la société. Fin d'existence indépendante après événement attendu depuis longtemps déjà.

PROFR ELVIR.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Marc, Rochefort. — Il faut de la volonté pour tout, c'est une affaire entendue, et il n'y aurait rien d'extraordinaire, à ce que les radiations que vous avez aperçues, soient des radiations fluidiques. Mais ceci n'infirme en rien les phénomènes spirites qui sont indéniables. Il me faudrait une lettre particulière pour vous donner des renseignements intéressants. Ici, je n'ai pas la place nécessaire.

N° 19. 1°. — Naturellement les meilleurs magnétiseurs sont ceux qui ont un regard bien net, bien clair, et qui ouvrent largement les paupières. 2° Il y a différentes façons de réveiller, et tout dépend du tempérament du sujet, mais ceux qui se réveillent de la façon indiquée sont ceux qui ont subi la fascination. Cette manière est indiquée dans mes ouvrages et dans ceux de Filiâtre. 3° Je peux vous envoyer la seconde partie de l'ouvrage Filiâtre contre mandat de cinq francs.

A mes correspondants. — J'ai en souffrance sur ma table, quelques lettres de correspondants dont il m'est impossible de lire les noms et adresses ? Chose bizarre, les lettres sont très lisibles, mais la partie indispensable pour qui sollicite une réponse, n'est pas déchiffrable. C'est là une preuve presque certaine de manque de volonté. Que ceux de mes lecteurs dont la missive est restée sans réponse, veuillent bien m'écrire de nouveau.

Hernaïcelia, Hâvre, 65. — Laissez-vous traiter de fou, et persévérez dans votre idée. Les fous — et les imbéciles — sont ceux qui, par paresse, ou crainte du ridicule, laissent leur vie couler, insignifiante, vide, et malheureuse, quand ils pourraient, par la volonté, être des dominateurs et voir leurs projets réussir. Les livres dont vous me parlez n'ont aucune valeur. Il faut lire les deux cours de Filiâtre que nous vous enverrons franco, contre mandat de 9 fr. 50.

Un adepte, V. S. — 1° Il n'a plus aucune valeur. 2° La positive possède un simili-diamant, la négative a simplement des pierres de couleurs.

Velle-Posse. — Sur certains sujets, votre claudication peut avoir de l'influence, sur d'autres, elle n'agira pas. C'est le regard qui fait tout. Evitez cependant de circuler pendant vos expériences, de façon à faire oublier votre petite infirmité. Mes compliments pour vos guérisons.

PROFR DONATO.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Désire acheter occasion livres donnant pratique complète sorcellerie et satanisme. Répondre plus tôt possible. Crescent, 5, rue des Petits-Prés, Epernay.

Vendrais 8 francs deux collections « Mon Bonheur », 1re et 2e année, dont l'une reliée. A-148

On achète tous livres occultes, pourvu qu'ils soient en bon état. Faire offres M. Norbert, 143, Grande Rue, Villemomble (Seine).

Célibataire, situation trois mille francs par an, espérances, épouserait personne riche, 33-43 ans, passerait sur tare, infirmité, si sympathique. A-147

LA CLAIRVOYANCE ET LES MIROIRS MAGIQUES. — De tous les phénomènes d'occultisme expérimental, le plus extraordinaire en même temps que le plus facile à obtenir, est certainement celui de la clairvoyance. Ce phénomène, croit-on généralement à tort, n'a lieu que dans le sommeil somnambulique. La vérité est tout autre, car toute personne, grâce à un petit entraînement, peut à l'aide du miroir magique (Cristal-Vision des Anglais) avoir des visions de scènes se passant au loin, ou au contraire, interrogeant les esprits sur une chose future, obtenir des réponses écrites ou figurées et ainsi arriver à connaître son avenir. — Miroir psychique, boule cristal avec socle, 5 fr. 75. — Véritable miroir magique, cuivre rouge spécial poli, 12 fr. 50-15 fr. — Accessoires hypno-magnétiques. Catalogue franco. Morice, 25, rue Péclet. Paris.

TOUS SPIRITES HYPNOTISEURS MAGNÉTISEURS

Avec nos **Remarquables Appareils** pour la plupart inconnus en France et permettant à chacun d'obtenir sans aucune étude particulière, aucune aptitude ni pouvoir supérieur, tous les phénomènes du sommeil hypnotique et les résultats les plus extraordinaires réalisés par les plus éminents spécialistes. Puisque tout s'obtient par le magnétisme, chacun peut désormais, grâce à nos appareils, recueillir les bienfaits immenses de cette science merveilleuse : ***Influence personnelle, Santé, Amitié, Amour, Domination,*** jusqu'à la suprême puissance et le triomphe sans limite de la volonté.

Demandez le catalogue illustré envoyé gratuitement de tous nos appareils : **Miroirs hypnotiques** ; depuis **30** fr. ; **Miroirs rotatifs électriques pour l'hypnose; Appareil frontal; Boule hypnotique démontable** depuis **3** fr. **50; Fascinateur pour le regard, 1.25; lames, plastrons magnétiques** depuis **5** fr. ; **Barreau pour magnétiser les boissons; Planchette à médium extra légère nouvelle création; Guéridon avec alphabet; Baguette magique; Miroir magique; Instruments pour l'alchimie; L'astrologie; La magie; Appareils pour médecins et professionnels,** etc.

C. TISSERAND, spécialiste, ***39, rue Blanqui, CAUDEBEC-LES-ELBEUF*** (Seine-Infre)

UNE NOUVEAUTÉ SENSATIONNELLE

(DERNIÈRE CRÉATION DE Mme DE MAGUELONE)

Coffret Mystérieux, à fermeture secrète

MESDAMES,

Voulez-vous soustraire aux yeux indiscrets votre correspondance personnelle, voulez-vous protéger vos bijoux, vos portraits, vos objets familiers ?

Employez le COFFRET MYSTÉRIEUX INVIOLABLE

LE SECRET DE RHAMSÈS

Le Secret de Rhamsès est un ravissant coffret, façon bronze, surmonté d'un sujet représentant le fameux Rhamsès II, pharaon d'Egypte, œuvre de M. RAPHAEL DILIGENT, le jeune et talentueux sculpteur.

L'intérieur du coffret est capitonné en soies de différentes couleurs. Il est élégant et original, mais ce qui fait surtout son charme, c'est qu'il est impossible de l'ouvrir sans connaître

Ce Coffret, placé sous la protection de

RHAMSÈS

celui qui

SAVAIT TOUT

et qui accomplit des prodiges, est encore un

PORTE-BONHEUR

Vous ne perdrez jamais vos bijoux, Mesdames, en les confiant à RHAMSÈS, vous ne serez jamais volées.



Dessin du Coffret, qui mesure 26 centimètres.

SON SECRET

Ce secret est cependant d'une grande simplicité, mais il faut

LE CONNAITRE

Le Secret de Rhamsès est en même temps

un objet d'art, un objet de grande utilité et un puissant fétiche

Quelque curieux que soit le COFFRET MYSTÉRIEUX, malgré sa haute nouveauté, nous l'adresserons à nos Lecteurs, *franco* à domicile, avec explication du secret qui en assure l'ouverture, contre mandat-poste de **20** fr. à l'ordre de M. l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse*. (Env. 1 fr. en supplt pr le port et l'emballage.)

La Santé par les Plantes

TISANE DES BÉNÉDICTINS DE KERSAC

Laxative, dépurative, rafraîchissante, fait disparaître toutes les impuretés du sang ; indispensable pour avoir une santé parfaite.

LA BOITE, **0** fr. **90** *franco*. — **4** fr. **50** LES **6** BOITES
Dépôt général : GIRAND, phien, 217, rue Lafayette, PARIS

Mme ARY. **Prédictions très sérieuses** sur tout, par tarots. Corresp. Consult. 3 fr. et 5 fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

VOULEZ-VOUS

CONNAITRE présent, passé, avenir ? Demandez les CARTES PARLANTES : 32 cartes et explic., franco 1 f. 50. — **CONNAITRE les Mystères de la Main ? Demandez l'ouvrage de Mme de Maguelone, avec 104 dessins, franco 1 f. 25. — CONNAITRE vos destinées, réussir en tout ? Consultez le SPHINX : boîte et notice franco 4 f. 50. — JEU DE 78 TAROTS ÉGYPTIENS et livre explicf, franco 8 f. — Très recommandé aux dames et demoiselles. Ec. avec mandat Martineak, 10, r. Paradis, Paris.**

MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre " **l'Inde Mystérieuse dévoilée** ", **KADIR,** le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana,** en un SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer au bien,** ou par l'**envoûtement** se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

MÉDIUM très clairvoyant, inspiré d'un Guide-Esprit, renseigne sur tout. Obtient guérison des maladies par influence surnaturelle et réussites de toute nature à distance et par correspondance. — Mme DAX, 30, rue Réaumur (Métro Arts-et-Métiers). — Demander pour les Tarots égyptiens, Mme WYL. Consultation depuis 2 fr. Correspondance.

PSYCHICA

Le dernier mot des **Études Psychiques**, création merveilleuse du plus célèbre de nos **MEDIUMS**, permettant à tous de communiquer avec l'*AU-DELA*.

Sans être MEDIUM vous pourrez entrer en rapport avec les êtres aimés qui ont disparu et qui, par leurs conseils, amélioreront votre situation morale et matérielle.



Demander la brochure explicative qui est envoyée franco par le **BUREAU PSYCHICA, 21, Rue du Cirque, PARIS.**

IVROGNERIE GUERISON

certaine et rapide par **L'ULTIMA**, en une seule fois, à l'insu du buveur. 2f25 franco. H. BRAUN, phien, **Cornimont** (Vosges)

OISEAUX

ATTIRÉS et pris **VIVANTS** à la **MAIN.**

CHASSE Facile, Captivante. NOTICE secrète **1** fr. 15 fo. (Timb. ou mandat.) — **LOKKA** Oiseleur, **13.** Boul. Rochechouart. — **PARIS**

TOUS SANS EXCEPTION
Jeunes ou Vieux,
vous serez gais, riches, recherchés de tous et de toutes, *en demandant* L'ALBUM GÉNÉRAL ET SON SUPPLÉMENT 1910. *165 pages avec 400 dessins comiques, farces, magie, spiritisme, inventions, chansons, monolog., théâtre, beauté. Librairie Utile.* **4 primes** et **bons à lots** participant à 6 tirages 3 millions francs. Envoi de suite contre 0.30 adressés à la Société de la Gaîté française, 65, rue du Faub. Saint-Denis (Grands Boulevards), Paris.

CALENDRIER MAGIQUE

sous la forme d'une ravissante breloque, donnant sans calcul, les dates de toutes les années, de 1582 à la fin du monde. — Joli bijou, nouveauté exquise, expédié contre mandat de 1 f. 75 ou 2 fr. en timbres à DEBOULLE, 4, boulevard Carnot, 4, VILLEMOMBLE (Seine).

CALENDRIER MAGIQUE

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall,

donnant l'explication vraie et détaillée de tous les trucs nouveaux pour Théâtres ou Entresorts.

Éditeur : CAROLY, fabricant d'Appareils de prestidigitation
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

NUMÉRO SPÉCIMEN : 0 fr. 75.
ABONNEMENT : 8 fr. PAR AN